

TEXTE Benjamin Quénelle
PHOTOS Léo d'Oriano



L'Ukrainienne Iuliia Loboda et la Russe Zhanna Agalakova partagent l'affiche de la pièce «La Haye», de Sasha Denisova.

À Paris, artistes russes et ukrainiens au front contre la guerre

LE FESTIVAL LE DOC EN SCÈNE, CRÉÉ EN 2024 PAR DES OPPOSANTS À VLADIMIR POUTINE EN EXIL, PROPOSE UNE VINGTAINE DE FILMS, PIÈCES DE THÉÂTRE ET PERFORMANCES ENGAGÉES, À PARTIR DU 13 NOVEMBRE, À PARIS.

BLAFARD dans son costume sombre, il a les yeux brillants de la haine et de l'ambition. Légère dans sa robe blanche, elle a le regard noir de la colère et de la détermination. Vladimir Poutine et une fillette, principale accusatrice du chef du Kremlin, s'affrontent symboliquement sur la scène d'un tribunal imaginaire dans la pièce *La Haye*. Ce huis clos autour d'un procès sera l'un des moments forts du Doc en scène, un festival qui rassemblera, du 13 novembre au 19 décembre, à Paris, artistes russes et ukrainiens unis dans une même opposition au Kremlin, au totalitarisme et à la guerre. «C'est important de montrer

au public français cette satire. Pour lui rappeler la dictature de Poutine, l'horreur de l'invasion de l'Ukraine par ses troupes», confie avant l'une des répétitions l'autrice de la pièce, Sasha Denisova, âgée de 51 ans. Après quinze années passées à Moscou et plus de 25 spectacles montés dans divers théâtres russes indépendants, la dramaturge ukrainienne a quitté précipitamment le pays au lendemain du 24 février 2022 et du début de «l'opération militaire spéciale» lancée par le maître du Kremlin en Ukraine. «Près de quatre ans plus tard, la guerre se poursuit, sans fin. Et nous devons continuer de la dénoncer», insiste

Sasha Denisova, qui défend «la nécessité et l'urgence d'un théâtre documentaire, politique et engagé. À la fin, il faut bien que justice soit faite».

Parmi plus de 20 événements proposés par le festival (films, pièces de théâtre, discussions, présentations de projets culturels...), *La Haye* invite donc le public à assister au procès imaginaire de Vladimir Poutine devant la Cour pénale internationale. Pour l'unique représentation, qui se tiendra au Centre Paris Anim' Jacques-Bravo (Paris 9^e), le 27 novembre, Sasha Denisova a choisi, pour tenir le rôle du président, une ancienne star de

la télévision russe. Zhanna Agalakova, ex-présentatrice et correspondante de la chaîne pro-Kremlin Perviy Kanal, vit à Paris depuis qu'elle a choisi de s'exiler avec sa famille, pour s'opposer à un régime qu'elle a longtemps servi. «*Interpréter Poutine est symbolique pour moi. Un jour, alors que je devais interviewer Poutine, j'ai été chargée de le maquiller moi-même. Aujourd'hui, avec mon rôle dans La Haye, je le démaquille*», raconte la journaliste de 59 ans, fière de se retrouver sur scène avec une actrice ukrainienne. «*Ensemble, nous espérons pouvoir faire quelque chose de beau et d'utile.*» A ses côtés, —

→ Iuliia Loboda, 39 ans, joue le rôle de la fillette qui, nous plongeant dans ses rêves, présente et juge les figures phares de l'entourage du président, toutes accusées de crimes de guerre. Une galerie de portraits stylisés et démoniaques. « *Je ressens très fortement la douleur de cette gamine, atteinte d'un syndrome post-traumatique, conséquence de cette terrible tragédie dans notre monde moderne qu'est la guerre* », explique Iuliia Loboda. Ce festival, par le biais du théâtre documentaire, encourage le spectateur à réfléchir. »

Cette tragicomédie, écrite en 2023 et déjà montrée dans divers festivals à travers l'Europe, sera jouée pour la première fois à Paris, avec un casting mêlant acteurs russes et ukrainiens. « *C'est rare et difficile. Beaucoup de Russes opposés au Kremlin et à sa guerre ont certes fui leur pays. Mais, une fois à l'étranger, la plupart se taisent* », regrette Sasha Denisova. « *C'est pourquoi ce festival est important : nous, artistes russes en exil, sommes unis ici pour dénoncer haut et fort le régime de Poutine et sa guerre en Ukraine* », insiste Vladislav Ketkovich, 54 ans, producteur de théâtre et de cinéma,

installé à Paris depuis qu'il a fui la Russie, au printemps 2022. Avec sa femme, Maria Tchouprinskaïa, actrice et militante, ils ont créé le festival Le Doc en scène, financé par des subventions françaises et un fonds privé britannique, afin de lutter contre le silence et l'indifférence alors que la guerre en Ukraine se retrouve noyée parmi bien d'autres actualités.

« *Il aurait été difficile d'organiser ce festival à cette échelle en 2022. Juste après l'invasion de l'Ukraine, nous, les Russes, avons été ostracisés* », se souvient Vladislav Ketkovich. Il était alors lui-même persona non grata sur la scène culturelle européenne, exclu de facto de sélections internationales en raison de son passeport russe, alors même que, à Moscou, il était l'un des rares producteurs indépendants de films protestataires. « *Aujourd'hui, c'est l'occasion pour nous de contribuer à la lutte contre le régime impérial et la guerre en Ukraine* », reprend-il.

Mais le malaise perdure et, en coulisses, l'organisation du Doc en scène a été le théâtre de réconciliations et de tensions. Ainsi avec le retrait brutal d'un film du réalisateur ukrainien Oleg Sentsov. « *Nous refusons de*

participer à un festival à côté de Russes. Ce n'est pas possible, après un viol, de mettre côté à côté l'agresseur et sa victime », a abruptement décidé Denis Ivanov, le producteur de ses films. Le cinéaste ukrainien Oleg Sentsov, ancien prisonnier politique en Russie et Prix Sakharov 2018, a rejoint le front au début de la guerre. Combattant, il filme aujourd'hui la réalité du conflit. Son dernier long-métrage figurait initialement dans le programme du festival. « *Mais nous l'avons retiré quand nous avons appris que des Russes étaient aussi invités. Tous les Russes ne sont certes pas responsables de la guerre. Tous portent néanmoins cette responsabilité collective d'avoir, d'une manière ou d'une autre, soutenu le régime de Poutine et collaboré avec un système qui a mené à la guerre* ».

Le Doc en scène, qui en est à sa deuxième édition cette année, se veut pourtant un espace de rencontres. « *Une rare plateforme pour continuer le dialogue entre esprits libres à Paris, l'une de ces capitales européennes qui, historiquement, s'est toujours intéressée à la culture russe, la vraie* », défend

Vitaly Mansky, 61 ans, le réalisateur ukrainien qui a longtemps organisé, à Moscou, Artdocfest, un festival de films indépendants. « *On poursuit ce dialogue aujourd'hui à Paris !* », se réjouit-il.

Malgré la défection d'Oleg Sentsov, une dizaine de films seront projetés dans le cadre du festival. Russes et Ukrainiens se retrouveront également à l'occasion d'une soirée de poésie organisée par Andreï Stadnikov, 37 ans, dramaturge russe réfugié en France. « *C'est important de nous retrouver ensemble, de prendre du recul et de nous unir* », confie-t-il. À Moscou, ce n'était plus possible de travailler librement. Ici, à Paris, la vie quotidienne peut être difficile. Mais nous pouvons montrer nos créations antiguerre. »

Parmi les textes qui seront lus le 14 décembre à l'Atelier des artistes en exil (Paris 15^e) figurent les poèmes qu'Evguenia Berkovitch, metteuse en scène anti-Kremlin, a écrits en prison où elle purgeait une peine de six ans. À Paris, au cœur du festival, elle sera la voix des prisonniers politiques de la Russie de Poutine. (M)

FESTIVAL LE DOC EN SCÈNE,
DU 13 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE,
À PARIS. LEDOCENSESCENE.FR

“À Moscou, ce n'était plus possible de travailler librement.

Ici, à Paris, la vie quotidienne peut être difficile. Mais nous pouvons montrer nos créations antiguerre.”

Le dramaturge russe
Andréï Stadnikov



Le producteur russe Vladislav Ketkovich a participé à la création du festival Le Doc en scène.